



#insomnies

Les errances nocturnes de l'écrivain Ann Scott sur Twitter.

Il faut se frapper le front pour se souvenir qu'**Elizabeth Taylor** est morte il y a deux ans et non deux décennies, tant Instagram a complètement décomplexé les demi-people, les blogueuses mode, les ploucs friqués et autres prétendants au *get famous or die tryin*. Vues aériennes d'îles tropicales depuis le hublot d'un jet ou d'une cabine de *first*, natures mortes de pots de crèmes Chanel sur un coin de couvre-lit, prolifération de chiens de moins de deux kilos affublés de prénoms d'acteurs, autoportraits collés à **Terry Richardson** et autres **Olivier Zahm** – **Loulou de la Falaise** doit se retourner dans sa tombe. Même les mannequins s'y mettent à coups d'auto-hashtags *#hot #sexy #beautiful* qui font regretter les *fuck you* de **Leslie Winer**, et l'absence de **Jack White** ou de **Jamie Hince** s'en ressent cruellement même si leur présence numérique serait une insulte terminale au *lofi*. On se console avec les lits défaités chargés de mélancolie que **Legendary Tiger** abandonne derrière lui en tournée. **Lou Douillon**, sur la route elle aussi, surprend là où on ne l'attendait pas en tenant un journal de dessins et celui qui décortiquait le processus d'une attaque de panique était sacrément réussi. **Caroline de Maigret**, constamment partie pour un shooting ici ou là, partage d'énigmatiques paysages brumeux capturés aux aurores. **Maria Kochetkova** documente l'épuisement de son quotidien de ballerine endormie sur des banquettes de salles d'embarquement du monde entier. **Amanda Palmer** force le respect d'être parvenue à fédérer huit cent mille fans dont elle écoute et comprend les tourments, lesquels l'ont remerciée en lui offrant plus d'un million de dollars via Kickstarter pour enregistrer son nouvel album. Quant à **Jean Touitou**, l'ironie de son regard sur la politique intérieure est si cryptique que s'efforcer de la déchiffrer réapprend à réfléchir. De temps à autres des petits malins surgissent pour se faire passer pour **Philip Roth** ou **Cormac McCarthy** puis disparaissent faute de parvenir à les incarner. **Bret Ellis** va mieux, il tient bon

face à la presse US qui anticipe le flop de *The Canyons*, son film écrit pour Paul Schrader sur lequel le *New York Times* vient de pondre quarante mille signes pour éreinter **Lindsay Lohan** qui aurait saboté le tournage ; Bret va mieux, oui, il pose désormais en short sur sa photo de profil. **Shit My Dad Says** a toujours trois millions de followers mais ne semble plus vraiment lu depuis que **Kim Kierkegaard** mixe des phrases de **Kim Kardashian** avec des citations de **Søren Kierkegaard**, et les sarcasmes de **The Tweet Of God** veillent à remettre les choses en place deux à trois fois par jour. Reste que le monde se divise désormais en deux catégories : celle qui gesticule *larger than life*, et celle qui regarde. Tant de gens semblent être constamment en train de faire quelque chose. De se rendre quelque part ou d'en revenir. D'être invités à des soirées où il y a toujours quelqu'un à regarder, dans des lieux où le décor vaut toujours le détour, entourés de potes toujours inspirés devant l'objectif d'un iPhone, le tout agrémenté de dressings démesurés et sans jamais rien manger qui soit gras. Et la question est : comment cette pseudo perfection est-elle vécue par tous ceux qui n'ont que peu de moyens, peu de temps libre, peu d'entourage et pas la moindre idée de par où commencer pour tenter de donner une couleur vaguement ressemblante à leur propre vie ? Cette nouvelle mixité sociale pousse les trois quarts de la planète à devenir des *players*, et cette porte grande ouverte ne se refermera plus. Tout est devenu photographiable, et dans la confusion on ne sait même plus si l'œil prend acte de ce qui l'interpelle ou s'il le traque pour avoir toujours quelque chose à « partager ». Les comptes qui s'extasient sur une vieille édition de **Rimbaud** ou qui se gardent de trop étaler leur confort restent rares et, nuit après nuit, je continue de rêver de tomber sur un tweet de jeune auteur de la Génération Y annonçant qu'il vient d'achever son premier roman et qu'il a eu la bonne idée de l'appeler *les Effarés*. ●

Dernier roman : *À la folle jeunesse*, éditions Stock.

Twitter : @scott_ann